

## **Le mot du doyen, juin 2019**

### ***L'avenir de notre Faculté***

Il y a quelques jours, le pape François a nommé le nouveau président du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux : M<sup>fr</sup> Miguel Angel Guixot. Ancien secrétaire de ce même Conseil, il succède au défunt Cardinal Tauran († juillet 2018). Grand spécialiste de l'islam et connaisseur du monde musulman, ce religieux espagnol affirme que le dialogue entre les religions est une nécessité qui s'impose, et non pas une option. C'est la « condition nécessaire pour la paix dans le monde », et la seule arme efficace contre l'extrémisme fanatique.

Nous avons dans notre faculté une chaire d'Histoire comparée des religions et de dialogue interreligieux, un « Institut pour l'étude des religions et le dialogue interreligieux » (IRD) et un professeur engagé dans le Centre suisse Islam et Société. Mais, pour aller jusqu'au bout de cette conviction que le dialogue entre croyants de traditions diverses est indispensable, nous devons faire davantage.

C'est pourquoi nous avons voulu, dès l'automne dernier, relancer notre programme d'études interreligieuses. Le message a été entendu, mais doit encore faire son chemin au sein de la faculté afin qu'elle en retire le renouveau espéré. Depuis Vatican II l'Église catholique sait bien qu'il n'y a pas pour elle de présent ni d'avenir en s'enfermant dans une tour d'ivoire, forteresse imprenable pour « happy few ». L'Évangile que nous avons à semer dans la terre de ce monde ne portera de fruit que si nous sommes prêts à mourir à nos petites idées, pour oser avancer à la suite du Ressuscité sur des chemins inconnus, mais guidés par l'Esprit de vérité.

Pour cela, il importe de soigner notre enracinement dans notre propre tradition culturelle et religieuse. C'est pourquoi nous voulons faire un gros effort pour améliorer l'accès de nos étudiant-e-s aux langues anciennes. Mais cela ne se peut que si nous avons aussi une claire compréhension des problèmes du monde du XXI<sup>e</sup> siècle.

Récemment nous avons organisé un « concours d'idées » afin d'impliquer les membres de la faculté dans un processus de consolidation de sa renommée. Les idées étaient nombreuses, novatrices et très intéressantes. Cependant, pour des raisons évidentes de moyens, toutes ne pourront pas être réalisées. Ce qui peut donner le sentiment, comme dans chaque concours, qu'il y a un-e gagnant-e et beaucoup de perdant-e-s. Or, le gagnant désigné d'office est toute la faculté qui, au travers de ce concours, montre sa capacité de s'améliorer et d'innover. Il faudra faire des choix et forcément renoncer, pour l'instant, à certaines idées, ce qui n'ira pas sans créer quelques frustrations. Mais toutes les idées seront conservées précieusement car elles sont nos ressources contre l'immobilisme. Notre but est en réalité au-delà de toute vision partielle, partielle ou partisane de la faculté : la recherche constante de la qualité au sein de notre faculté.

Au moment où je m'apprête à quitter la charge de doyen, je voudrais remercier tous celles et ceux qui ont le souci de l'avenir de la faculté et de la théologie : collègues professeur-e-s, collaborateurs et collaboratrices scientifiques, étudiant-e-s engagé-e-s dans divers groupes de travail et commissions. Sans oublier les trois collaboratrices du décanat avec lesquelles le doyen travaille au quotidien, et sans lesquelles rien ne pourrait se faire dans la faculté.

À toutes et à tous je dis un chaleureux merci ! Et je souhaite un bel avenir à la faculté de théologie !

Luc Devillers  
Doyen